sur la terre actuelle d'Augustin Chastenay, au petit bois de l'Ail.

Pendant que l'on travaillait aux réparations de l'église, pour lesquelles on dépensa cette année et la suivante, c'est-à-dire en 1795 et 1796, la somme de 3,720 francs, M. Dubord conjointement avec la fabrique, pour éviter tous troubles et toutes difficultés avec les héritiers de M. Fillion, fit venir un arpenteur pour mesurer et borner les terrains de la fabrique, du curé et des héritiers de M. Fillion.

Le 18 novembre 1796, Jérémie McCarthy arpenteur juré, à la réquisition de M. Dubord et des marguilliers en charge d'alors et des notables de la paroisse d'une part ; et du sieur Ignace, Lecour, un des légataires de M. Fillion, agissant tant en son nom, qu'en celui de ses co-légataires, et comme tuteur des mineurs Chevalier, et de Charles Chevalier, aussi légataire, d'autre part, mesura et borna les terres et portions de terre des parties respectives, d'après les papiers et titres, et ce afin de prévenir tous troubles et toutes difficultés qui auraient pu survenir.

Au procès verbal dressé par le susdit M. McCarthy, des mesures, alignements, et bornages des dits terrains, est joint un plan des terrains de l'église, de la fabrique et du curé, ainsi que des adjacents, dressé par le même arpenteur. Ce procès verbal et ce plan se trouvent au nombre des papiers de la fabrique. A la suite de ces mémoires on trouvera une copie de ce plan, avec quelques changements par rapport aux différents terrains des curés, qui ont subi ces changements depuis l'établissement de la côte qui conduit à la grève, et du nouveau chemin public qui conduit à l'église.

L'année suivante, 1797, le 11 août, M. le grand voyer, Elzéar Taschereau, dressa un procès verbal pour déterminer la place et les dimensions du chemin et de la côte qui conduisent à la grève, en passant devant l'église, et qui traversent le terrain du curé, quant à la partie de ce chemin jusqu'au bord de la côte. Le même procès verbal détermine et fixe ceux qui seront par la suite chargés du soin et des travaux qu'exigeront le dit chemin et la dite côte. Il est pourvu aussi par le dit procès verbal au cours que l'on doit donner aux eaux qui pourraient nuire, soit au dit chemin, soit à la dite côte. Une copie de ce procès-verbal est restée parmi les papiers de la fabrique. Cette même année encore, pendant qu'on faisait les réparations qu'exigeait l'état intérieur et extérieur de l'église, et qu'on se préparait à